

III, 830-869

- 830 La mort n'est rien pour nous et ne nous touche en rien
puisque l'esprit révèle sa nature mortelle.
De même qu'autrefois nous n'avons nullement souffert
quand les Carthaginois se lançaient partout au combat,
quand le monde frappé par ce choc effroyable
835 tremblait d'épouvante sous les hautes rives du ciel
et ne savait auquel des deux camps échoirait
l'empire des humains sur la terre et les mers,
de même quand nous ne serons plus, l'âme et le corps
dont l'unité formait la nôtre désormais séparés,
840 rien, absolument rien, nous qui ne serons plus,
ne pourra nous atteindre ou émouvoir nos sens,
fût-ce le déluge, mer, ciel et terre confondus.
Et si même, après s'être arrachés du corps,
l'âme et l'esprit gardent la sensibilité,
845 elle n'est rien pour nous dont l'unité constitutive
repose sur l'union consacrée de l'âme et du corps.
Non, même si le temps recueillait notre matière
après la mort, la plaçant dans son ordre actuel,
la lumière de la vie nous fût-elle rendue,
850 non, cela ne pourrait nullement nous toucher,
notre propre mémoire étant dès lors brisée.
Même aujourd'hui, ce que nous fûmes auparavant
ne nous importe en rien, ne nous tourmente en rien.
Contemple derrière toi cet espace immense
855 du temps passé et songe à tous les mouvements
de la matière, ainsi tu t'en convaincras aisément :
les atomes dont nous sommes aujourd'hui formés
se rangèrent souvent dans le même ordre qu'aujourd'hui,
mais notre mémoire ne peut ressaisir le passé
860 car la vie entre-temps a marqué une pause
et tous ses mouvements sont allés çà et là
voguer à l'aventure loin de la sensation.
Oui, s'il doit y avoir maux ou douleurs futurs,
il faut pour en souffrir que l'homme existe encore.
865 Puisque la mort exclut ce fait, abolissant
l'être en qui les tracasseries pourraient se concentrer,
assurément la mort n'a rien pour nous de redoutable.
Qui n'existe plus ne peut être malheureux
et il n'importe en rien que l'on soit né un jour,
870 quand la mort immortelle a pris la vie mortelle.

III, 978-1023

Tous les supplices qu'en l'abîme infernal
place la tradition, dans notre vie résident.
980 Point de malheureux, un roc en suspens sur sa tête,
Tantale dit la légende, glacé d'un vain effroi.
Ce sont plutôt les peurs des mortels en leur vie :
vaine crainte des dieux et du sort qui les guette.
Point de Tityos gisant aux enfers, proie d'oiseaux
985 qui vraiment ne pourraient dans sa vaste poitrine
trouver de quoi fouiller durant l'éternité !
Si monstrueuse que soit l'étendue de son corps,
ses membres écartelés couvriraient-ils la terre entière
au lieu d'occuper simplement neuf arpents,
990 il ne pourrait sentir éternelle douleur
ni fournir de son corps pâture inépuisable.
Tityos est parmi nous, c'est l'homme dans l'amour gisant,
lacéré par ses vautours, les angoisses dévorantes,
ou celui que déchirent les affres d'autres passions.
995 Sisyphe existe aussi dans la vie, sous nos yeux ;
à demander au peuple faisceaux, haches cruelles,
il s'acharne et toujours s'en revient morne et vaincu.
Oui, demander un vain pouvoir qui n'est jamais donné
et supporter pour lui dure et constante fatigue,
1000 c'est pousser à grand peine en haut d'une montagne
un rocher qui pourtant du sommet toujours roule
et regagne aussitôt l'étendue de la plaine [...]

Tartare dont la gorge vomit d'horribles jets de flamme
qui nulle part n'existent et ne peuvent exister.
Mais il est dans la vie pour les forfaits insignes
1015 insigne peur des châtiments, expiation du crime,
prison, effroyable chute du haut de la roche,
fouet, bourreaux, carcan, poix, lames rougies, brandons.
A défaut de ces peines, l'esprit, conscient de ses fautes,
d'anxiété se torture et s'inflige le fouet,
1020 sans voir quel peut être le terme de ses maux,
quelle est finalement des châtiments la fin.
Il craint même que dans la mort ils ne s'aggravent !
Bref, c'est ici-bas que les sots vivent l'enfer.